

Acteur athlète

THÉÂTRE. Denis Lavant est étonnant dans le « Timon d'Athènes », de Shakespeare.

LES METTEURS EN SCÈNE ne se ruent pas sur *Timon d'Athènes*, qui fait partie des pièces mal aimées de Shakespeare. Peter Brook la monta pour l'ouverture des Bouffes du Nord. Quelques aventureux s'y intéressent de temps à autre. La fable est en elle-même une parabole à la morale classique et universelle : riche aristocrate, Timon reçoit fastueusement, jetant l'argent et l'amour par les fenêtres ; le jour où, pour avoir été trop prodigue, il n'a plus un sou vaillant, il ne trouve personne pour l'aider. Il se venge symboliquement en offrant un dîner fait de rien – un repas où la table est vide – et s'en va, contraint à une vie errante. La tragédie change alors de ton. On est dans un monde d'apocalypse et de folie, le proscrit entretenant une relation démente avec la vie et les Athéniens qui viennent jusqu'à lui.

C'est ce dernier aspect, philosophico-pathologique, qui a surtout intéressé Habib Naghmouchin, le maître de La Boutonnière – petit théâtre-restaurant intrépide où l'on ne mange qu'après le spectacle et qu'on trouve au fond d'une cour et au sommet d'un escalier pentu. Le scénographe Philippe Marioge a dessiné un rectangle nu où les acteurs ne disposent d'aucun accessoire. Ils peuvent juste monter aux échelles et à une étroite mezzanine s'ils veulent casser le rythme zen qu'impose un tel dépouillement, prolongé par des costumes modernes sans éclat (quand les acteurs changent de rôle, ils semblent faire un tour rapide à une garde-robe où des quidams de tous les temps ont mystérieusement oublié leurs habits). Denis Lavant joue Timon avec un tel tempérament, une telle faconde, une telle colère, une telle gymnastique, que l'aspect cérémonieux explose et que la tragédie nous arrive en vagues furieuses. Il est vraiment une bête de scène venue du meilleur corral, qui sait brasser les sentiments les plus contradictoires. L'adaptation (non signée) aurait gagné à rééquilibrer la présence des autres personnages, en allégeant une pièce trop longue quand elle est interprétée dans ce dénuement. Face à un tel athlète jouant une partition de plus en plus solitaire, les autres acteurs, Laura Benson, Éric Prigent, Nigel Hollidge, Dorcy Rugamba, Cyrille Guei et Cécile Lehn, restent dans le pastel quand Lavant est dans l'acrylique lyrique. En dépit de ce décalage, c'est du fort beau théâtre artisanal.

GILLES COSTAZ

Timon d'Athènes, La Boutonnière, 25, rue Popincourt, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 97 23. Jusqu'au 3 février.